

« mocaliens ne pouvant eux-mêmes franchir les
« mers qui leur servoient de barrière, il ne leur
« étoit pas possible d'échanger l'âpreté mâle &
« vigoureuse de leur caractère, contre cette fu-
« tile délicatesse de génie, contre cette urbanité
« lâche & artificielle, qui, dans les autres na-
« tions, énerve les sentimens plus qu'elle ne les
« adoucit, & les amollit plus qu'elle ne les hu-
« manise. Il est bien certain en effet que les
« peuples se gâtent mutuellement par le com-
« merce qui les fait communiquer les uns avec
« les autres. Nous pouvons en juger par notre
« liaison actuelle avec nos voisins. De ces Royau-
« mes où nous sommes dans l'habitude de ré-
« pandre la frivolité de nos modes, qu'avons-
« nous rapporté jusqu'à présent, que des prob-
« lèmes hardis sur la Religion, des doutes
« bizarres sur les devoirs de l'homme, des para-
« doxes injurieux à l'autorité des Rois, un mé-
« pris indécent pour les bienfécances, une fu-
« neste indifférence pour la patrie, pour la so-
« ciété, pour la vie même; qu'une Philosophie
« enfin qui ne fait tout dépendre des seuls res-
« sorts de la Nature, que parce qu'elle ne les
« connoît pas, & qui ne se vante de les con-
« noître que pour autoriser les passions, & leur
« permettre indifféremment tout ce qui peut les
« satisfaire ? »

Pour faire bien connoître l'altération que le
commerce a mise dans nos mœurs, l'Auteur
nous raproche de nos ancêtres : « Quel con-
« traste, s'écrie-t-il ! . . . Il est vrai qu'en
« tout tems les hommes ont eu les mêmes pas-
« sions, les mêmes désirs, des sentimens à peu
« près semblables; mais nos ancêtres moins
« vifs, moins légers, moins bizarres, moins
« avides de changemens & de nouveautés, plus
« modérés